



MARC ROCHE  
JOURNALISTE

Les six clubs anglais qui devaient former l'ossature de la Super League de football appartiennent tous à de très riches entrepreneurs au pouvoir considérable. Parmi eux, Joe Lewis, le discret actionnaire principal des Spurs, est à la tête d'un empire colossal.

# Tottenham, l'amour foot et l'argent

“

Je dois l'avouer, je suis un supporter de foot qui défend une grande cause depuis que je me suis installé à Londres il y a plus de trois décennies : Tottenham Hotspurs. Ce soutien s'apparente à du dévouement dans la mesure où le club du nord de Londres n'a guère accumulé de trophées depuis le titre de champion d'Angleterre obtenu en 1961 : une coupe de la Ligue et une finale de la Ligue des champions. Actuellement, le club languit à la septième place de la Premier League. Pas de quoi pavoiser ! Pourtant, les week-ends, je regarde tout excité la performance de l'équipe au maillot blanc et bleu foncé au Match of the Day sur la BBC. L'emblème de « Spurs » est un coq, symbole de virilité et de bravoure, en soi tout un programme.

Comme tant d'amateurs de foot, j'ai accueilli avec horreur la participation de Spurs au projet de Super League regroupant douze grands clubs européens en vue de copier le modèle du sport-spectacle aux États-Unis. Dans le *Financial Times*, Simon Kuper a bien résumé les vives protestations politiques et sportives et surtout les véhémentes réactions des fans qui ont fait capoter la Super League : « Les clubs doivent connaître leur identité. Loin d'être des compagnies motivées par le profit, ils ressemblent à des musées, des organismes quasi publics qui servent leur communauté tout en restant raisonnablement solvables. »

La City, qui sait utiliser à bon escient les lubies de milliardaires, était bien sûr au premier rang du fiasco. La filiale londonienne de la banque d'affaires américaine JP Morgan entendait financer la

*Spurs constitue à la fois un cas emblématique et particulier. Il s'agit du seul adhérent de la « bande des Six » dont l'actionnaire principal est britannique : Joe Lewis*

nouvelle compétition. Le chef d'orchestre opérationnel de la Super League, Ed Woodward, vice-président exécutif de Manchester United, a été un spécialiste des fusions acquisitions de la banque. La star des « deals » a aidé le financier américain Malcolm Glazer à prendre le contrôle de Manchester United. Pour ne pas avoir vu venir la levée de boucliers, le triste sire a été contraint à démissionner de Man U.

## De vastes conglomérats sportifs

Qu'ont en commun les six clubs anglais qui devaient former l'ossature du cartel ? Ils appartiennent tous à des entrepreneurs dont la fortune est à la hauteur de leur pouvoir : considérable. Les propriétaires d'Arsenal, de Manchester United et de Liverpool sont des magnats d'outre-Atlantique à la tête de vastes conglomérats sportifs impliqués dans le foot américain, le basket et le baseball. L'oligarque russo-israélien Roman Abramovitch détient Chelsea tandis que le cheikh émirati Mansour, membre de la

dynastie régnante du micro Etat riche en hydrocarbures, possède Manchester City. Spurs constitue à la fois un cas emblématique et particulier. Il s'agit du seul adhérent de la « bande des Six » dont l'actionnaire principal est britannique : Joe Lewis.

Toute sa vie, Joe Lewis a suivi ce conseil du grand industriel américain John Rockefeller : « Tu ne dois apparaître que trois fois dans les journaux : quand tu nais, quand tu te maries et quand tu meurs. » Ce Londonien de l'East End a fui toute publicité au point de vivre dans une villa forteresse à Lyford Cay, îlot de super-riches aux Bahamas gardé par des vigiles armés. L'obsession du secret du fondateur d'un empire financier, immobilier, sportif et énergétique est telle qu'il existe très peu de photos de lui. L'évadé fiscal n'a jamais accordé d'interviews.

## Un spéculateur doté d'un grand flair...

En 2008, Joe Lewis était devenu l'inconnu le plus célèbre des places boursières. La défaillance de l'enseigne bancaire américaine Bear Stearns, dont il était le premier actionnaire individuel, lui avait coûté entre un quart et un tiers de sa colossale fortune.

Ce fils de tenancier de pub de Bethnal Green, au cœur de l'East End populaire, est parti de pas grand-chose. En vertu de quelques grands principes inculqués par son père, Joe est devenu l'une des personnalités les plus riches du Royaume-Uni.

Selon le dernier classement des plus grosses fortunes britanniques du *Sun-*

*day Times*, l'octogénaire « pèse » 4,36 milliards de livres (5 milliards d'euros). A l'instar de George Soros, son gourou, les talents de spéculateur sur les devises de ce parieur intuitif doté d'un grand flair ont fait merveille lors des crises monétaires qui se sont succédé depuis les années 90.

Il y a certes du Howard Hughes chez cet homme-là, une discrétion qui détonne à l'ère du tout-média. Mais, à l'inverse du fameux avionneur, Joe profite de sa fortune : un énorme yacht, une fondation portant son nom vouée à la lutte contre le cancer, la passion des chevaux de course, des parties de backgammon et du golf plutôt que du foot.

## ... mais pas à toute épreuve

Créé en 1882, Tottenham est le fleuron de son groupe, la meilleure forme de publicité. Et s'il a acheté le club, c'est aussi parce que comme Ajax d'Amsterdam, Spurs n'est pas à proprement parler un club juif mais accompagne l'histoire de la communauté juive dans la capitale.

Reste que le club a accusé une perte de 64 millions de livres au cours de la saison 2019-2020 à la suite de la construction du nouveau stade de White Hart Lane. La pandémie a accru le déficit qui va se creuser en raison des indemnités faramineuses réclamées par José Mourinho, le manager débarqué pour mauvais résultats le jour même de l'annonce du lancement de la Super League.

Comme tant de self-made-men, Joe Lewis déteste perdre de l'argent. C'est pourquoi, il n'a pas hésité à rejoindre les autres nababs de la Super League. Mal lui en prit...



CE JEUDI, LA « LETTRE D'IVAN DE VADDER », JOURNALISTE POLITIQUE



Les Etats-Unis vont débloquer 60 millions de doses du vaccin d'Astra-Zeneca au bénéfice d'autres pays au fur et à mesure qu'elles seront disponibles.

Andy Slavitt Conseiller de la Maison-Blanche pour la lutte contre le covid



Le monde de demain ne sera pas bipolaire, partagé entre la Chine et les Etats-Unis. Il y a aussi la Russie, et il y aura des nations fortes en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. Nous devrions travailler à la souveraineté européenne avec plus d'intégration

Olaf Scholz Vice-chancelier et ministre des Finances allemand

”

## AUSSI SUR LE SITE



Carte blanche : « Allez-vous vraiment investir dans la profession infirmière ? Nous attendons toujours vos réponses ! »

Quinze jours avant la Journée internationale des infirmières, la Fédération nationale des infirmier(e)s de Belgique adresse une lettre ouverte aux ministres et aux parlementaires pour réclamer davantage de collaboration et une vision à long terme dans la prise de décisions qui concernent un secteur à bout de souffle.

plus.lesoir.be